

ABONNEMENT.

Saumur :  
 Un an . . . . . 30 fr.  
 Six mois . . . . . 16  
 Trois mois . . . . . 9  
 Poste :  
 Un an . . . . . 35 fr.  
 Six mois . . . . . 18  
 Trois mois . . . . . 10

On s'abonne :

A SAUMUR,  
 Au bureau du Journal  
 ou en envoyant un mandat  
 sur la poste,  
 et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

INSERTIONS.

Annales, la ligne. . . . . 40 c.  
 Réclames, — . . . . . 30  
 Faits divers, — . . . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,  
 A L'AGENCE HAVAS  
 8, place de la Bourse,

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR  
 20 Novembre 1883.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Séance d'hier lundi.

La Chambre aborde le budget de l'agriculture.

M. de la Billais s'étonne de ce que le rapporteur ait osé affirmer que l'agriculture est entrée dans une voie de prospérité, après avoir traversé une crise douloureuse. La récolte de 1882 a été médiocre et la qualité inférieure. Le prix de 20 fr. pour le blé indiqué par le rapporteur est exagéré. La récolte de fourrage a été également insuffisante. La production nationale des objets d'alimentation a été insuffisante, et les importations ont dépassé les exportations. La récolte des vins a été mauvaise; le phylloxera fait de nouvelles conquêtes. L'année 1883 n'a pas compensé le déficit de 1882; les bras manquent et les capitaux s'éloignent de l'agriculture. Il faut regretter l'insuffisance des crédits affectés au budget de l'agriculture. On pourrait supprimer les traitements fantasmagoriques affectés à des fonctionnaires inutiles. L'orateur demande le rétablissement des crédits pour le matériel des haras et des dépôts d'étalons. Il demande aussi une augmentation de crédit pour l'enseignement à l'industrie chevaline qui est dans le marasme; la remonte de la cavalerie est également insuffisante. Ce sont les juments qui manquent. L'importation des chevaux est supérieure à l'exportation.

M. Girard (du Cher) reconnaît l'optimisme exagéré du rapport. Le prix moyen du blé en 1882 a été de 48 fr. seulement; l'avoine, les autres céréales ont subi les mêmes réductions.

Le prince de Léon développe les mêmes arguments en ajoutant que les bons fermiers deviennent de plus en plus rares.

Le baron de Mackau proteste contre l'élévation des traitements et le nombre des em-

ployés du ministère qui absorbent à eux seuls plus de 40 millions. Il demande qu'on accorde enfin les dégrèvements promis depuis si longtemps.

Le rapporteur se défend du reproche d'optimisme exagéré.

Le ministre de l'agriculture intervient.

Le comte de Roys et le baron de Mackau répliquent au ministre qui a annoncé que bientôt il opérerait dans le personnel certaines réductions; que, si la séparation du commerce de l'agriculture avait nécessité la création de quelques emplois, il ne demande pas d'augmentation.

Le baron de Mackau insiste sur la lourdeur de l'impôt foncier.

La séance continue.

Chronique générale.

NOUVEAU GRIEF DE L'ALLEMAGNE CONTRE LA FRANCE.

La Gazette de Cologne publie la correspondance suivante de Berlin, munie du signe particulier dont cette feuille fait précéder les communications officielles qu'elle reçoit de temps à autre :

« La réserve qu'au premier abord la presse française s'était imposée à propos du voyage du prince impérial à Madrid a déjà fait place à ces injures grossières dont Paris est devenu coutumier, et qui, dans tous les cercles politiques de l'Europe, ne provoquent plus que de dédaigneux haussements d'épaules. Même l'article incroyable du National, qui provoquait les républicains espagnols à l'insurrection, ne recevait d'autre réponse que le silence du mépris; mais l'indignation produite par l'appel fait aux Français résidant en Espagne de se livrer à des manifestations contre le prince impérial n'en subsistera pas moins.

» De plus, dans les cercles bien informés, on n'a aucun doute sur ce fait que de France on a envoyé dans ce but de l'argent à Barcelone. Les Espagnols sauront défendre leur hon-

neur, et heureusement ce n'est qu'en France que sont possibles les scènes dans le genre de celles qui ont marqué la récente arrivée du roi Alphonse à Paris.

» Donc, les menées françaises n'inquiètent personne à Berlin; mais assurément on les apprécie comme elles le méritent.

D'autre part, le Taegliche Rundschau, de Berlin, annonce que les organisateurs de scandales qui se sont produits à Paris lors de l'entrée du roi Alphonse, ont envoyé en Espagne des émissaires munis d'argent et chargés de provoquer des manifestations hostiles contre le prince impérial d'Allemagne.

Inutile d'ajouter que la presse d'outre-Rhin serait probablement très-embarrassée d'appuyer ces dénonciations de faits sérieux. Nous n'avons ni à défendre, ni même à expliquer les incidents pénibles dont Paris a été le théâtre à la fin du mois de septembre; mais il ne nous serait pas difficile de démontrer que si le voyage du prince impérial cause des embarras en Espagne, c'est bien plus, jusqu'ici, à cause du langage de la presse allemande qu'à cause du langage de la presse française.

Cependant, la Gazette de la Croix qualifie de défis lancés en plein visage aux gouvernements allemand et espagnol les articles de certains journaux parisiens relatifs au voyage du prince impérial en Espagne.

\*\*

LE PREMIER COUPON DU 4 1/2.

C'est depuis vendredi que les petits capitalistes de la souscription nationale, qui ont avancé à la France le prix de sa rançon après les désastres de la guerre, touchent pour la première fois un dixième en moins de leur revenu. Le 5 0/0 est devenu du 4 1/2 sous la main bienfaisante des ministres de la République.

Quelques-uns de ces rentiers à qui l'on vient de retrancher un dixième demanderont sans doute à quoi le gouvernement a employé cette économie, de quel impôt il les a allégés.

On répondra à ces indiscrets : « Comment

pouvez-vous parler de réductions d'impôts, quand le déficit est béant, quand on ne sait plus comment le combler, quand il faut ajouter les dépenses extraordinaires de la guerre coloniale aux dépenses extraordinaires de la paix pour les travaux publics de M. de Freycinet ou les écoles de M. Ferry, pour les traitements nouveaux et les augmentations de traitement des fonctionnaires et des juges républicains! Tout cela se paye, surtout le dévouement à la République. »

On pourrait ajouter : Comment parler de dégrèvements, quand on en est réduit à recourir à de nouveaux emprunts?

Que les petits capitalistes auxquels on retranche un dixième le sachent bien : la République qui réduit leur revenu s'approprie en même temps à faire un nouvel appel au crédit, et, ce qui n'est pas moins grave, à supprimer ou diminuer la faible garantie que les créanciers de l'Etat trouvaient dans le chapitre de l'amortissement.

Ce n'est pas encore tout : on va augmenter la faculté d'émission de billets de la banque de France. Les affaires qui se ralentissent n'exigent nullement cette augmentation, il est vrai, mais l'Etat peut en avoir besoin; c'est un crédit de papier-monnaie qu'on lui réserve pour l'avenir.

Ainsi, on réduit le revenu des créanciers de l'Etat par la conversion, et en même temps on diminue leur capital par le discrédit que la dilapidation de nos finances, que l'emprunt employé comme moyen normal de balancer les dépenses courantes, que la réduction de l'amortissement, que l'augmentation de la faculté d'émission de la Banque jettent sur nos fonds publics.

Il est bon que nos petits capitalistes, en touchant pour la première fois leur coupon trimestriel écorné, se rendent un peu compte de l'emploi que la République fait de leur argent et des garanties qu'elle réserve à leur capital.

\*\*

LA SANTÉ DE M. GRÉVY.

On lit dans le Journal de Marseille :

« M. Grévy est décidément malade. C'est

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## LA BAGUE D'OPALE

PAR ÉDOUARD DIDIER.

Les présentations faites, l'ont se mit à table, et les braves Allemands commencèrent par montrer ce formidable appétit qui, en Allemagne, est un véritable signe de race. Ils mangèrent chacun comme quatre et burent à l'avenant pendant tout le dîner. Ce fut bien autre chose quand les bouteilles circulèrent à la ronde, à la mode américaine. Alors les langues commencèrent à se délier, et l'on entendit de belles sur le compte de ces Yankees, auxquels les valeureux enfants de la patrie allemande prêtaient en ce moment le secours de leurs bras.

Une observation. Nous savons quelle réserve nous impose notre situation d'écrivain français. Dieu nous garde, d'ailleurs, de nier les services assurément très-grands qu'individuellement les Allemands émigrés en Amérique ont rendus à la cause du Nord. Une grande partie d'entre eux ont pris part à la guerre de sécession et se sont bravement battus. Sous les drapeaux, ils se sont conduits comme de braves soldats. Mais il nous est bien permis d'examiner quel était, au début de la

guerre, le tempérament des émigrants allemands, qui, nous le répétons une dernière fois, ont apporté au gouvernement des États-Unis un puissant concours.

Tous ces Allemands transplantés dans le nouveau monde avaient tous plus ou moins de haine extravasée au cœur. Contre leur pays d'abord, qui les avait forcés à s'expatrier pour une cause ou pour une autre. Ensuite contre leur nouvelle patrie. Ces Allemands sont des rêveurs : presque tous avaient apporté de leur patrie des aspirations politico-socialistes qui, bien entendu, n'eurent dans le nouveau monde aucun succès et firent rire aux dépens de ceux qui les professaient; on les traita d'illuminés. L'Allemand se donna garde d'exposer désormais ses doctrines nébuleuses; mais il s'en vengea dès le début de la guerre en daubant sur le Yankee, oublieux en même temps de l'hospitalité qu'il avait reçue, du drapeau qu'il servait et des institutions qu'il défendait les armes à la main.

Tel fut le triste spectacle qu'offrirent à Charles et à Wilkie les hôtes qu'ils avaient reçus au Planter's-Hôtel.

Les fanfaronnades et le manque absolu de tenue de ces jeunes officiers avaient surtout exaspéré notre bon Wilkie. Pendant toute la soirée, le baronnet n'avait pas desserré les dents; mais il se rattrapa quand ils eurent pris congé.

— En vérité, s'écriait-il en arpentant à grands

pas la salle à manger, si l'on ne jouait les États-Unis que sur les bravades de ces étrangers, on emporterait d'ici une étrange idée de ce grand peuple. Ne veulent-ils pas nous donner à entendre que les descendants des Washington, des Franklin, des Jefferson et des Monroe ne sont plus aujourd'hui qu'un peuple d'égoïstes et de lâches enrichis, incapables de se défendre eux-mêmes et bon tout au plus à payer des bras étrangers chargés, moyennant salaire, de les protéger eux et la liberté dont ils sont indignes! God gracious me! Je suis un homme de paix, mais cela me révolte, ami Charles.

Charles ne disait rien, mais, au fond, il pensait, comme le baronnet, qu'il était appelé à avoir d'étranges auxiliaires, les cadres de l'armée de l'Ouest étant, comme nous l'avons dit, composés presque entièrement d'officiers allemands.

Il avait été convenu que Charles irait prendre le lendemain, dans la matinée, les ordres du major. Celui-ci était-il un peu embarrassé du personnage que ses amis et lui avaient joué la veille? Avait-il remarqué le fâcheux effet produit sur Charles et le baronnet par les intempérances de langage, — sans compter les autres, — qu'ils s'étaient permises? Nous devons le supposer; car, au lieu de conserver ce ton de cordialité brutale qu'il avait eu pendant la soirée de la veille, le major reçut son nouveau capitaine avec l'air rogue et la parole brève que les officiers allemands affectent trop souvent de

prendre avec leurs inférieurs.

— Capitaine, dit-il à Charles, je vais vous envoyer en expédition.

— A vos ordres, monsieur le major, répondit Charles.

— Je ne vous cache pas que l'entreprise est ardue, périlleuse surtout, et demande, pour être menée à bien, encore plus de prudence et de sang-froid que d'ardeur et d'intrépidité.

— Je ferai de mon mieux, monsieur, pour vous satisfaire, répondit Charles avec autant de politesse que de modestie.

— Voici de quoi il s'agit. Il y a, à une vingtaine de milles de Saint-Louis, en descendant le Mississipi, une sorte de petite forteresse élevée au milieu du fleuve sur une roche sous-marine. A vrai dire, c'est une bicoque qui ne tiendrait pas contre une attaque régulière, une simple tour même quelque peu démantelée, à ce que je crois. On l'appelle Tower-Rock. Entre nous, je crois que quelques volées de canon de gros calibre suffiraient à nous débarrasser de cette mesure; mais nous n'avons ni le temps ni la volonté de faire le siège de ce tas de pierres.

— On n'a encore rien essayé contre Tower-Rock? demanda Charles.

— Si fait, on a tenté sans succès de la prendre d'assaut. Peut-être l'attaque a-t-elle été mal combinée; ce qui est certain, c'est que les pièces que

donc une crise gouvernementale en perspective très-rapprochée.

» Le télégraphe officieux, qui vous fait connaître chaque jour les dires les plus insipides des journaux républicains de Paris, s'est bien gardé de vous transmettre ou seulement de vous signaler la moindre information sur la santé de M. Grévy.

» L'état du Président de la République, si bien dissimulé qu'il soit par son entourage, est connu des hommes politiques qui convoitent la succession présidentielle, et de ceux qui ont à arranger leurs affaires particulières selon les éventualités et les combinaisons. La question de succession n'est pas aussi simple qu'elle l'eût été avant la mort de Gambetta, et les rivalités entre personnalités secondaires ouvrent maintenant une brèche bien plus large à l'inconnu.

» Nous n'avons pas à commenter d'avance un événement prévu à bref délai, mais non encore immédiat ; cependant nous devons dès à présent mettre nos lecteurs en face de cette perspective d'une grande crise gouvernementale, dans laquelle sans doute sera tranchée la question de l'existence de la République. »

\*\*\*

Le *Soleil* annonce la création d'un comité réformiste, 3, rue des Pyramides, à Paris.

Programme : réforme électorale et révision constitutionnelle.

\*\*\*

M. le comte de Paris vient de nommer précepteur de son fils aîné M. Théodore Froment, docteur ès-lettres, professeur de littérature latine à la Faculté de Bordeaux. M. Froment est un des professeurs les plus distingués de l'enseignement supérieur. En 1868, l'empereur Napoléon lui avait offert les fonctions de précepteur auprès du prince impérial ; mais les liens de reconnaissance qui l'attachaient à la famille d'Orléans, empêchèrent le professeur d'accepter cette haute situation. Le nouveau précepteur du jeune duc d'Orléans a été couronné par l'Académie française en 1874 pour un recueil de poésies intitulé : *Rêves et Devoirs*. Il a publié, en outre, un intéressant volume sur l'éloquence judiciaire en France avant le dix-septième siècle.

\*\*\*

La guerre au Soudan. — La nouvelle de la défaite d'un détachement égyptien, le 6 novembre, à Tokkar, à 45 milles au sud de Sonakim, est pleinement confirmée.

Le consul anglais Moncrieff a été tué avec 486 hommes de troupes égyptiennes sur 500.

Quatorze hommes seulement ont pu s'échapper.

## LA GALERIE RÉPUBLICAINE.

### LE VOYAGEUR DE COMMERCE RÉPUBLICAIN.

Le voyageur de commerce est un des agents les plus actifs de la propagande républicaine et anti-religieuse.

L'on avait mises en batterie sur la rive droite du fleuve ont été démontées et ont dû être abandonnées. Cependant il faut de toute nécessité que nous nous emparions de cette redoute qui barre le Mississipi et rend la navigation impossible. Le général en chef pense — et c'est aussi mon avis — que la tour peut être prise par surprise. Il m'a donc donné l'ordre d'essayer sur elle un coup de main, et j'ai pensé à vous en laisser l'honneur.

— C'est, comme vous le disiez tout à l'heure vous-même, monsieur, une entreprise ardue. Cependant j'essayerai.

— Reculeriez-vous, monsieur ? dit le major en regardant Charles par-dessus l'épaule.

Le jeune homme rougit jusqu'au blanc des yeux. Cependant il se contenta et demanda simplement :

— Quand faut-il partir ?

— La nuit prochaine, répondit le major. Vous pourrez prendre avec vous le nombre d'hommes qui vous semblera nécessaire. Un petit yacht à vapeur, muni d'une pièce de chasse, est également mis à votre disposition, c'est le *Fly*. Voici un ordre du général en chef sur la présentation duquel le *Fly* se tiendra à vos ordres. Je n'ai pas besoin de vous recommander, capitaine, autant de prudence que de discrétion, le succès de votre entreprise est à ce prix. Allez, capitaine, et bonne chance !

Le major avait donné ces instructions sans regarder Charles une seule fois, et tout en tisonnant

Ses opinions sont la conséquence de son origine, de son âge, de son genre de vie, de ses relations.

C'est généralement de bonne heure qu'un jeune homme est délégué aux voyages pour le placement des marchandises. Fils d'artisan, il est de suite grisé par sa condition nouvelle : il a cheval et voiture, vit facilement aux frais de son patron, bien nourri, bien logé ; il se croit bientôt maître lui-même, et dédaigne jusqu'au grand seigneur qu'il dépasse sur le grand chemin.

S'il est intelligent et actif, il réalise de beaux bénéfices dès qu'il est intéressé dans les ventes qu'il procure ; mais il dépense aussi facilement son argent, car il ne connaît ni l'économie, vertu bourgeoise, ni l'épargne dont il ne se soucie guère, gagnant pour lui seul et vivant au jour le jour.

Quand il rentre entre ses voyages dans la maison paternelle, il traite souvent avec quelque dédain sa famille, de condition trop inférieure à la sienne propre ; parents et frères l'ont au contraire en haute estime à cause de sa vie plus brillante et de ses habitudes plus recherchées ; il introduit ainsi dans la famille ouvrière des habitudes de faux luxe, disproportionnées avec les ressources auxquelles, d'ailleurs, il ajoute rarement sa quote part.

Longtemps il demeure célibataire. La vie nomade, les habitudes souvent contractées d'intempérance l'éloignent de la vie familiale.

Pourquoi s'embarrasserait-il d'ailleurs d'une femme et d'enfants qu'il verrait si rarement et qui puiseraient à la même bourse ?

Il serait obligé de changer de vie, de se contraindre ; mieux vaut, se dit-il, le luxe sans les devoirs que les devoirs sans le luxe.

Par suite de son célibat, il contracte vite de déplorables habitudes. Si, au point de vue des affaires, il a un maître, au point de vue des mœurs il est indépendant.

Les parents sont éloignés ; ils ne peuvent ou ne savent écrire pour donner des conseils ; et le fils professe à leur endroit une indépendance d'allures, une supériorité contrairement à la hiérarchie naturelle. Quand même elles se produiraient, les remontrances paternelles seraient donc inutiles.

Il est de bon genre d'ailleurs, dans cette partie de la corporation, de mépriser toute contrainte morale ; les anciens sont là pour donner le ton : si le jour est consacré aux affaires, la soirée appartient aux plaisirs. L'entraînement, les mauvais exemples, les pires habitudes sont les résultats de cette vie anormale de l'homme qui n'a ni famille, ni amis vrais, mais seulement des camarades et des compagnons de route.

On a fait connaissance sur les grands chemins et dans les hôtelleries ; on continue de se rechercher pour jouer ensemble, boire ou courir les aventures. Dans cette existence commune, le vice est contagieux et se propage des aînés aux plus jeunes.

Pour se garder soi-même contre les fanfaronades de vice qui l'entraînent au mal, le commis-voyageur ne pourrait guère s'appuyer sur de bons principes. Il a quitté l'école avant d'y avoir acquis une instruction

dans son foyer. Les derniers mots avaient même été prononcés d'un ton de raillerie qui n'échappa point à la perspicacité du jeune homme. Enfin, lorsque Charles prit congé du major, celui-ci ne se leva ni même ne se détourna.

Quand tout le monde fut à bord, le nouveau capitaine donna au timonnier, qui se tenait à la barre, l'ordre de remonter le fleuve jusqu'au confluent du Missouri ; or, Tower-Rock se trouvait, comme l'avait dit le major allemand, à vingt milles environ en aval de Saint-Louis. Sir Wilkie demanda à son ami la cause de cette manœuvre qui lui semblait étrange.

— D'abord, lui répondit Charles, si quelque espion a, sans que nous nous en doutions, surveillé notre embarquement, je veux le dépiéter ; ensuite, quoique les nuits soient longues, — on était alors au 24 décembre, — quoique nous ayons bien le temps d'arriver avant le jour en face de Tower-Rock, je veux passer en pleine lumière devant le fort. Au risque de recevoir quelques coups de canon et de nous faire couler, il faut que j'examine de mes yeux le terrain difficile sur lequel nous allons manœuvrer.

— Tu es un garçon avisé, lui dit sir Wilkie. Tu dois réussir !

(A suivre.)

ÉDOUARD DIDIER.

suffisante ; il n'a pas d'occasion de travailler sérieusement pour la compléter. Plus de science le rapprocherait de Dieu, son peu de science l'en éloigne.

Et cependant il se croit savant ! C'est qu'il lit beaucoup (*non multum, sed multa*), des romans, des feuilletons, des journaux, qu'il trouve à l'hôtel, au café, à la gare de départ ; cette littérature est essentiellement la sienne et il se l'approprie à merveille ; il en tire une foule de notions fausses sur tout, sur la politique, la religion, la famille et la société. Et, les discussions de table d'hôte aidant, il finit par avoir des idées hétérogènes et décousues aussi dangereuses que bizarres.

Sans doute il est à la règle des exceptions honorables et dignes d'être hautement proclamées ; mais, qu'on y fasse attention, le voyageur de commerce qui a su conserver le parfum de bonne conduite et l'amour de la famille, s'est isolé de ses confrères.

Celui qui, depuis ses débuts, a vécu de cette vie malsaine et dans ce milieu démoralisateur que nous savons, celui-là n'est plus qu'un déclassé.

S'il s'améliore avec l'âge, s'il remonte quelques degrés de l'échelle sociale, rarement il parvient à perdre ce vieux levain de scepticisme qui en fait l'ennemi de toute autorité légitime et particulièrement de celle du prêtre ; tant qu'il voyage, le cléricalisme est son ennemi.

Il était dès lors naturel qu'on cherchât à utiliser ses aptitudes oratoires et sa bonne volonté ; on l'a donc enrégimenté pour la propagande anti-religieuse, et, par conséquent, au profit de la République, puisque, suivant la définition récente de M. Paul Bert, la République doit être une *démocratie anti-religieuse*.

Et c'est pourquoi l'on voit chaque année le banquet de la Société des voyageurs de commerce servir d'occasion aux leaders du parti au pouvoir pour un discours-programme. Puis on compte sur les 80,000 commis-voyageurs républicains pour colporter les idées du tribun ou du maître, et confiant à tout venant des journaux, des brochures, des petits papiers et de mauvaises images de propagande. Les doctrines les plus malsaines font ainsi leur chemin, petit à petit, écoulées au comptoir entre deux pièces de drap, discutées à table d'hôte entre deux plats, ressassées au cabaret entre deux petits verres, semées par tous pays, dans tous lieux, germant enfin sur tous les sols et y produisant une détestable moisson.

Et voilà comment, à l'heure actuelle, le commis-voyageur dont nous parlons fait la place à la fois pour la République anti-cléricale et pour sa maison de commerce, au grand profit de la première, au grand détriment des patrons. Certains s'aperçoivent bien que les résultats de ce double jeu sont dangereux pour leurs intérêts ; ils voudraient maintenant moins de politique et plus d'affaires, mais il est tard pour se plaindre, ils ont trop longtemps laissé faire et le pris est pris.

Et c'est ainsi que la République a gagné ce que la richesse nationale a perdu, le pays se ruinant de deux manières à la fois.

GILLES.

## ÉTRANGER

ALLEMAGNE. — On lit dans la *Gazette de Voss* :

« La nouvelle dislocation des troupes en garnison sur les frontières de la Russie se fait méthodiquement, mais beaucoup plus lentement qu'on ne l'avait annoncé. Il est cependant probable qu'elle sera terminée le 1<sup>er</sup> octobre prochain. Deux nouveaux régiments de cavalerie (ce qui portera le nombre à 16) renforceront le corps de Danzig. Le point central du second corps d'armée sera rapporté de Bromberg à Thorn. Une partie des troupes constituant le premier corps sera remplacée par des troupes tirées du second corps.

« Les quatre régiments d'infanterie stationnés en Alsace, numéros 42 à 45, le régiment de dragons numéro 1 et celui de uhlans numéro 4, également casernés en Alsace, partiront pour l'est, et seront remplacés par des troupes tirées des garnisons de l'ouest de l'Empire. »

## REVUE FINANCIÈRE.

La semaine que nous venons de terminer a été bien mauvaise pour la Bourse, car la réaction qui taine précédente a pris un caractère d'intensité, dont le monde financier a pu s'alarmer à juste titre. Jusqu'à présent, la baisse avait juste tiré peu à peu, lentement, par étapes gagnées du terrain ; cette semaine, les mouvements ont été beaucoup plus brusques et surtout beaucoup plus importants. Nos lecteurs ne pourront pas nous reprocher de ne pas les avoir prévenus à temps, car, dès le mois de septembre, nous leur indiquions nettement la position où se trouvait le marché et la baisse qui devait être la conséquence forcée. Nous avons même à cette époque reproduit un article du *Financier des Communes* qui nous a valu bien des lettres de protestations, à cause des couleurs sombres sous lesquelles la situation y était dépeinte.

On voit que nos prévisions n'étaient que trop justes et nous sommes obligés de déclarer que, d'après les tendances actuelles de la Bourse, le mouvement de recul ne paraît pas arrivé à son terme. La spéculation à la baisse, il est vrai, y met du sien, mais il faut convenir qu'elle est servie par les événements qui lui donnent pleinement raison. Une campagne a été entreprise contre les établissements de crédit : nous en avons déjà parlé, mais il est évident que, dans une période comme celle que nous traversons, c'est-à-dire une période de disette générale, les primes que comptent encore certains de ces titres ne sont plus justifiables, car les bénéfices ne sont plus les mêmes. Nous ne prendrons qu'un exemple, celui du Comptoir d'Escompte, un de nos premiers établissements de crédit dont la moyenne des bénéfices pour la période écoulée du second semestre est de 460,000 fr. par mois au lieu de 750,000, chiffre enregistré l'année dernière à pareille époque. Il est donc logique que les cours suivent parallèlement la marche descendante des bénéfices. Il en est de même pour la plupart des valeurs similaires auxquelles la spéculation s'attaque un sans motifs plausibles. C'est la Banque Ottomane qui a eu le plus à souffrir pendant cette semaine, de 670 elle recule à 650 puis à 648,12 pour clore à 650. Nous avons d'ailleurs dans une de nos précédentes revues mis nos lecteurs au courant des bruits qui couraient au sujet de cet établissement qui a été profondément atteint par l'insuccès de l'affaire des Tabacs Turcs et de celles des obligations de priorité sur lesquelles on avait fondé de grandes espérances et dont on avait un peu témérairement escompté les profits.

La Banque de Paris, sur laquelle le *Financier des Communes* doit publier une étude dans son prochain numéro, fléchit à 790. La Rente Extérieure Espagnole, dont nous avons si souvent conseillé à nos lecteurs de s'abstenir, tombe à 55,625. A ce propos, le *Financier des Communes* fait très-justement remarquer que ce fonds est en baisse de 10 francs sur les cours du mois de mars. Son opinion est que le mouvement de recul n'est pas terminé, car la situation politique et financière de l'Espagne présente de nombreux problèmes à résoudre. Le Crédit Foncier a été ferme pendant toute la semaine ; en clôture, il est très-démandé à 1,220. Loin de se ralentir, ses opérations prennent tous les jours un nouveau développement, et, pour répondre à toutes les demandes de prêts qui lui sont adressées, il est obligé de contracter un nouvel emprunt, les disponibilités créées par celui de janvier ayant été employées. Le Crédit Foncier de France met donc en souscription publique, le 26 novembre, 600,000 obligations foncières à 330 fr. Ces obligations, remboursables à 500 fr., ont une prime de 170 fr., rapportent 15 fr., c'est-à-dire 4,70 0/0 en tenant compte de la prime. Un droit de préférence est accordé dans la répartition aux souscripteurs d'obligations libérées. Les capitalistes trouveront à l'occasion d'un excellent placement. On sait que les obligations du Crédit Foncier sont la représentation exacte des prêts hypothécaires consentis en premier rang par cet établissement. Elles offrent donc les garanties d'une créance hypothécaire de premier ordre. C'est ce qui explique la faveur dont jouissent ces titres auprès du public.

Nous rappelons à l'attention de nos lecteurs les actions de la Bénédicte de Fécamp dont nous les avons déjà entretenus. Cette Société est en bonne voie.

L'Italien 5 0/0 est faible à 96,10, l'Unifiée d'Égypte à 337,50, le Turc 5 0/0 à 9,10 ; la Banque des Pays-Autrichiens cote 480, la Banque des Pays-Hongrois 402,50, le Mobilier espagnol 205, les chemins autrichiens 660, les Lombards 297,50.

## Chronique militaire.

Plusieurs journaux ont dit que les Ecoles d'artillerie seraient supprimées ; cette nouvelle est inexacte. Ce qui a donné lieu à ce bruit, c'est qu'il est question de supprimer dans ces Ecoles les cours des sous-officiers et élèves-officiers pour lesquels on doit créer, à Versailles, une Ecole d'application dans le genre de celle qui existe à Saint-Maixent pour les sous-officiers d'infanterie.

Le ministre de la guerre a transmis hier matin, au ministre de la marine, le projet de loi sur l'armée d'Afrique.

En même temps, le ministre de la marine a transmis à son collègue le projet de loi sur le roulement entre les officiers de l'armée de terre et de l'armée de mer. L'examen de ces documents sera terminé demain, et les deux projets seront, d'un commun accord entre les deux ministres, déposés sur le

bureau de la Chambre vers la fin de la semaine.

Nous avons dit quelles étaient les quatre localités choisies par le ministre de la guerre pour l'établissement des Ecoles d'enfants de troupe destinés à l'infanterie, et une cinquième, Pézenas, pour la cavalerie. Bourges vient d'être désigné définitivement pour l'artillerie.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

### LA SOUSCRIPTION MUNICIPALE.

Nous recevons la lettre suivante :

« L'Echo Saumurois s'étonne que la fameuse souscription municipale de 430,000 francs s'obstine à faire long feu.

« S'il n'y met pas un peu de malice, l'Echo nous semble bien naïf.

« N'a-t-il pas prouvé lui-même, plusieurs fois et par A plus B, à ses lecteurs, que la construction et le fonctionnement du collège Combiat, Renou et C<sup>o</sup>, jettent la Ville dans une aventure où le million sera dépassé, sinon le million et demi ?

« Or, il est bien clair que jamais, au grand jamais, les produits de l'entreprise n'en pourront couvrir ou seulement atténuer les frais, puisque cette volière monumentale est fatalement destinée à manquer d'oiseaux.

« N'est-il pas notoire, en effet, que notre collège municipal de garçons est obligé, pour faire quelque mine, de se bourrer de bourgeois qu'on est allé parfois chercher jusqu'à Paris ?

« Et comment n'en sera-t-il pas ainsi, à fortiori, de notre collège de filles, pour plusieurs bonnes raisons, grosses comme des maisons, spéciales en cette matière, et que les parents républicains, même les moins dévots, savent déjà deviner et flairer, tout aussi bien que ceux qui ne raffolent pas de la République ? Je sais bien que nous avons ici la garantie de M. Bury ; mais notre éminent député, bien qu'il écrive ses discours à Paris, est-il bien sûr d'être sorcier, au moins en cette affaire ?

« Sur le million, au petit mot, qu'on est en train de dépenser, nos édiles francs-maçons font grand tapage des 400,000 francs que le gouvernement a bien voulu leur promettre.

« Mais promettre et tenir ont toujours été deux, et ce n'est pas la République, avec ses principes un peu larges en fait de promesses et de finances, qui prenne le chemin de rien changer à cet axiome.

« N'est-il pas dès maintenant archi-probable, sinon certain, même pour les républicains les plus allumés, que la République nous mène à la banqueroute, et que, d'une manière ou de l'autre, elle aura les quatre fers en l'air avant que M. Ferry, M. Paul Bert ou tout autre, ejusdem farinae, ait

arrosé, sur la bâtisse des Récollets, le bouquet traditionnel ?

La ville de Saumur, dans cette orgie de moëllons francs-maçonniques, peut donc s'attendre, un jour ou l'autre, à payer intégralement la carte jusqu'au dernier sou.

« Les républicains saumurois, qui ont encore pour deux liards de nez, n'en peuvent pas douter. Et de là, évidemment, sans qu'il soit besoin d'autre cause, la réserve de leur portefeuille devant les câlineries municipales.

« Avant de passer à de nouveaux exercices et d'y encourager nos acrobates financiers en leur confiant notre épargne, n'est-il pas bien plus sage de garder une poire pour la soif, c'est-à-dire notre cher et infortuné argent, pour payer bientôt ce qu'il y a déjà de pots cassés ? »

### ÉCOLE DE CAVALERIE DE SAUMUR.

D'après des journaux militaires de Paris, nous avons donné hier une nomination erronée qui doit être rétablie ainsi :

M. Raimond, chef d'escadrons au 12<sup>e</sup> chasseurs, vient de passer au même grade dans le cadre constitutif de l'École de cavalerie, comme directeur des études, en remplacement de M. le lieutenant-colonel Briois, nommé sous-chef d'état-major au 41<sup>e</sup> corps d'armée, à Nantes.

### MUSIQUE MUNICIPALE.

La Musique municipale de Saumur donnera à ses souscripteurs le premier Concert d'hiver demain **mercredi**, 21 novembre, à 8 heures du soir, dans les salons de la Mairie.

#### Programme.

1. *Le Pré aux Clercs*, fantaisie : Musique municipale.

2. *Le Prélude de Concone*, solo de harpe, par M. Navone, harpiste solo des Concerts populaires d'Angers.

3. Fantaisie sur *l'Hymne national russe*, par M. Lynen, premier violon des Concerts populaires d'Angers.

4. Fantaisie sur *Rigoletto* : Musique municipale.

5. *La Danse des Fées*, solo de harpe, par M. Navone.

6. *Souvenir de Haydn*, de Léonard, exécuté par M. Lynen.

7. *Pistonnette*, polka : Musique municipale.

V. MEYER.

Parmi les mariages à citer, on annonce celui de M<sup>lle</sup> Mathilde de Maillé, fille de M. le comte Henri de Maillé, au château d'Estiau (Maine-et-Loire), avec M. le comte de Damas.

Par ces temps d'expéditions lointaines, il devient assez difficile de songer à augmenter le traitement des institutrices et des institutrices. Tout l'argent passe à la Tunisie et au Tonkin. Et c'est M. Jules Ferry, — le

grand blagueur d'aventures, — qui est venu demander à la Chambre de ne pas pousser plus loin l'examen de ce projet. C'est son châtement.

La loi récemment votée par la Chambre et qui supprime le monopole des fabriques pour les pompes funèbres, a pour but avoué de priver les fabriques d'un revenu important. A entendre les officieux, elles auraient tort de se plaindre ; elles devraient même s'estimer heureuses qu'on leur ait laissé les rétributions dues pour les cérémonies du culte et la décoration des églises.

Ce raisonnement est du Robert Macaire tout pur.

Vendredi soir, un jeune homme, dont l'identité n'est pas encore établie, a été tué, en face la station de Monts, par le train rapide n<sup>o</sup> 214 de Bordeaux à Tours. On a trouvé dans ses poches un billet à destination des Ormes.

### Faits divers.

Les journaux de Paris nous apprennent qu'un jeune soldat de la classe 1882 a obtenu à titre provisoire la dispense du service actif. Rarement faveur fut plus justement méritée. Ce jeune soldat, qui serait excellent au point de vue physique pour le service militaire, est soutien de famille.

Il est père de neuf enfants. Quelle précocité !

LES VAGABONDS. — La Vigie de Dieppe signale la présence, dans l'arrondissement, d'une troupe de mendiants qui se montrent très-arrogants avec les fermiers, et sont pour ceux-ci une source constante d'inquiétudes.

Il faut voir, à la tombée de la nuit, les troupes vagabondes de rôdeurs s'abattre sur les fermes hospitalières ; ces bandes, fortes de huit, dix, douze et même quinze individus, viennent demander à coucher.

Leur attitude humble et docile est souvent démentie par des figures sournoises et rébarbatives, qui n'inspirent pas précisément la confiance.

Soit par commisération, soit par crainte, la fermière, peu rassurée, consent à accorder le gîte demandé, espérant que le fait ne se renouvellera pas de sitôt. Mais c'est le contraire qui arrive : les mendiants hébergés indiquent à leurs confrères ces lieux de refuge, de sorte que certaines fermes sont presque chaque nuit occupées par quelques bandes.

Dernièrement, une ferme de l'arrondissement de Dieppe avait quinze pauvres à loger pour une même nuit.

Il y a là un abus et un danger qui méritent d'attirer l'attention de l'autorité.

On nous apprend qu'un fait très-curieux

va se produire à la mairie de Wintzenheim près de Colmar.

Un jeune homme du village de Logelbach, âgé de trente-cinq ans, va épouser une veuve de soixante-dix ans. Seulement celle-ci a un fils de quarante-deux ans, marié depuis dix ans avec la mère du jeune homme. Le fiancé est par conséquent le mari de sa grand-mère, le beau-père de ses parents, le grand-père de ses frères et sœurs. Lui-même est son propre grand-père. La fiancée devient de belle-mère bru, son fils le beau-père de sa propre mère et ses petits-fils ses beaux-frères et ses belles-sœurs.

### Caisse d'épargne de Saumur.

Séance du 18 novembre 1883.

Versements de 91 déposants (9 nouveaux), 17,582 fr. 34 c.

Remboursements, 18,567 fr. 79 c.

La Caisse d'épargne reçoit 2,000 fr. par livret, au taux de 3 fr. 75 pour 0/0.

On peut verser chez MM. les Percepteurs de Doué-la-Fontaine, de Louresse, d'Amillou, de Martigné-Briand, de Vihiers, de Trémont, de Coron, de Montreuil-Bellay, du Puy-Notre-Dame, de Brézé, de Fontevraut, de Varennes-sous-Montsoreau, d'Allonnes, de Saint-Lambert-des-Levés et de Gennes.

Voici le sommaire du dernier numéro de *l'Univers illustré* :

TEXTE : Courrier de Paris, par Géroline. — Menus faits. — Théâtres, par Damon. — Monseigneur de Bonnechose. — Le nouveau lord-maire de Londres, par H. V. — Nouvelle, par Paul Cailhard. — Revue scientifique, par le docteur E. Decaisne. — L'émeute de Canton, par R. Bryon. — Le capitaine Mayne-Reid, par H. Verney. — Variétés : *La cité de Limes*, par Alexandre Dumas fils. — Le premier chemin de fer de la péninsule malaise, par R. B. — Panorama d'Attock, par H. Verney. — *Le Cacique* (suite), journal d'un marin, par Henri Rivière. — Le quatrième centenaire de Luther, par O. D. — Bulletin financier, par Plutus. — Courrier des Modes, par M<sup>lle</sup> Iza de Cérigny. — *La Juive du Château-Trompette*. — Échecs.

GRAVURES : S. E. le cardinal de Bonnechose, archevêque de Rouen. — M. R. N. Fowler, nouveau lord-maire de Londres. — Chine : les troubles récents à Canton (trois dessins) ; vue d'ensemble du quartier européen, à Canton. — Beaux-arts : *Type de Beauté*, d'après le tableau de Carolus Duran. — Le capitaine Mayne-Reid, romancier américain, récemment décédé. — Le premier chemin de fer de la péninsule malaise : Inauguration des travaux. — Panorama d'Attock. — Le quatrième centenaire de Luther : Portraits de Luther, de Catherine Von Bora, sa femme, et sa famille. — *La Juive du Château-Trompette*. — Rébus.

Abonnements : un an, 21 fr. ; six mois, 11 fr. ; trois mois, 6 fr.

Bureaux : rue Auber, 3, Paris.

### LES SOUSCRIPTIONS

Aux 600,000 OBLIGATIONS du

**CRÉDIT FONCIER DE FRANCE**

sont reçues dès à présent à la

**SUCCURSALE DE MAINE-ET-LOIRE,**

56, rue de Bordeaux, Saumur.

### Feuilleton de l'Echo Saumurois.

## LE BIJOU DES FIANÇAILLES

On partit et on ne revint que quatre heures après, joyeux, animés et enchantés les uns des autres.

Le pays était superbe et du premier coup on avait dominé Saint-Prix, Bessancourt, Montlignon et Saint-Leu, où les touristes sont appelés à visiter les tombeaux des Napoléon. Le soleil inondait la route, et, de la vallée, la côte émergeait dans un flot de lumière d'où pointaient le clocher de Saint-Prix et la maison de M. Double, le célèbre collectionneur.

Partout la campagne apparaissait fertile, riche, boisée et semée de propriétés tellement vastes et seigneuriales qu'on se fût cru à cinquante lieues de Paris. A Andilly et à Margency, ces dames s'exaltèrent sur les vastes pépinières d'arbres fruitiers et forestiers, et à Soisy on s'oublia un instant devant les grandes et belles grilles du château des Rodeconachi. On pressa un peu l'allure du cheval pour le retour et revint par Franconville, Sannois, Cernay et Erment.

— Le beau pays ! répétait la jeune veuve tout enthousiasmée, on voudrait toute sa vie habiter ici.

— Cela ne tient qu'à vous, belle dame.

Et l'ancien fabricant se frottait les mains ; il était amoureux comme un jeune homme et n'eût pas donné sa journée pour une sous-préfecture. D'ailleurs, le temps était magnifique : le soleil pas trop ardent et une légère brise, courant dans le feuillage d'un vert tendre, amenait un peu de fraîcheur sur la route poussiéreuse. Grimaud se crut rajeuni de vingt ans, et à un moment, sa victime lui apparaissant sans défense, il s'empara de sa main par surprise et y glissa un baiser.

Que de richesses dans le cœur de cet honnête bourgeois dont un anarchiste cependant eût méconnu le caractère ! Cependant, si l'intention était bonne, le mouvement était prompt, et la victime, devenue méfiante, jeta sur le coupable un regard irrité.

La figure du brave homme se montra si déconcertée qu'elle ne put retenir un éclat de rire, et elle crut ne pouvoir faire autrement, en signe de pardon, que d'accepter le bras que celui-ci lui offrait pour faire un nouveau tour de jardin.

— Vous avez ri, vous êtes désarmée.

— Oui, mais soyez plus raisonnable, monsieur Grimaud, dit la veuve, notre âge exige une certaine retenue.

— Bah ! Le vôtre me fait oublier le mien, et en fait d'années je ne compte qu'avec celles que j'ai devant moi.

— Mon gendre, vous êtes un polisson.

Très en train la veuve Picard... On eût dit que le mercure y faisait toujours son effet sur son cerveau en ébullition ; il est vrai que depuis qu'il était disparu, elle l'avait pas mal arrosé de quelques rafraîchissants et de plusieurs apéritifs.

Mais les amoureux, puisque amoureux il y avait, ne l'écoutaient plus, et tous les deux disparaissaient bel et bien sous l'ombrage touffu des magnolias en fleurs.

— Nous reviendrons, cria Grimaud.

— Je le pense bien, grommela la bonne femme, ils n'ont peut-être pas l'intention de me laisser ici pour reverdir. C'est égal, se dit-elle, ça va bien, et moi je suis enchantée, car nous pourrions ici nous installer tout à notre aise ; c'est peut-être un peu loin de Paris, mais bast ! on ne peut pas avoir à la fois la ville et la campagne.

La bonne dame se dirigeait alors du côté de la cuisine. Ce sont là certains coins qu'il est bon de visiter. La figure de la cuisinière ne lui revenait qu'à demi, mais on verrait quand on y serait, et au besoin on la remplacerait.

Elle en était là de ses réflexions, quand, se retournant, elle aperçut M<sup>lle</sup> Bazin, très-pâle, le visage bouleversé, qui revenait à elle d'un pas sacradé.

— Ah ça ! qu'est-ce qu'il se passe ? Qu'as-tu donc ? demanda M<sup>lle</sup> Picard, très-surprise et saisie

d'une vive contrariété.

— Chut...

— Il a été inconvenant, cela ne m'étonnerait pas de sa part ; vois-tu, les hommes... mais dans la vie, il faut savoir en passer ; le pays est agréable, la maison est bien.

— De grâce ! ma mère, tais-toi.

— Cependant, s'il s'est mal conduit ?

— Pas un mot, le voici.

M<sup>lle</sup> Picard écarquilla les yeux ; mille idées lui traversèrent l'esprit, et, par un brusque revirement, cet homme estimable qu'elle était prête à aimer, qu'elle admirait dans sa propriété, dans son honnêteté et dans la familiarité de ses manières, lui apparut tout à coup comme un monstre.

Oh ! les hommes, tous les mêmes ; comme elle avait bien jugé celui-là !

Mais son étonnement grandit encore quand elle vit sa fille se remettre de son émotion et lui parler comme si rien entre eux ne s'était passé. Qu'est-ce que cela voulait dire ?... Quant à lui, calme, affectant une douce bonhomie, il ne paraissait nullement embarrassé et ne se montrait que plus pressé.

(A suivre.)

EUGÈNE MORET.

**BIBLIOGRAPHIE**

Nous ne saurions trop appeler l'attention de nos lecteurs sur le système de crédit offert par la Librairie Abel Pilon (A. Le Vasseur, successeur). Cette administration, dont nous publions souvent des annonces, compte aujourd'hui plus de quatre cent mille souscripteurs, et son importance prend de jour en jour des développements plus considérables.

Ce succès n'a pas lieu de nous étonner; le crédit accordé présente, en effet, des avantages qui permettent à toute personne de posséder les plus grands ouvrages scientifiques littéraires, historiques, géographiques, etc., sans débours apparent (cinq francs par mois par chaque centaine de francs d'achat). Nous avons en main le Catalogue général de cette maison, le plus complet de ceux qui existent en librairie; nos lecteurs peuvent se le procurer en faisant directement la demande, rue de Fleurus, 33, à Paris.

Le **Jeune Age Illustré**, journal des enfants, paraissant tous les samedis, sous la direction de M<sup>lle</sup> LERIDA-GEORFROY.

Editeur: Victor PALME, 77, rue des Saints-Pères, Paris.

Un an, 10 francs; 6 mois, 6 francs.

**LA SEMAINE ILLUSTRÉE**

Prix: 40 centimes le numéro.

Sommaire du numéro du 17 novembre 1883.

*Le Carrosse du Cardinal*, 1 gravure, par H. B. Chronique parisienne, par Alceste.  
*Chronique générale de la Semaine*, par Emile Faure.

*Le Congrès de Vienne* (suite et fin), par Jules Roy.  
*Causeries scientifiques: MAGNÉTISME ET ÉLECTRICITÉ* (suite), 6 gravures, par M<sup>me</sup> J. Lebreton.  
*Caro* (nouvelle), par le marquis de Saint-Paul.  
*Le Prince et le Pauvre*, roman (suite), 4 gravures, par Marc Twain.

*Courrier théâtral*, par Gabriel Levasnier.  
*Esprit de la Semaine*.  
*Petite correspondance*.

*Sphinxiana*, par Philinte. — *Bibliographie*, par Ferguson. — *Chronique agricole*, par Marcel de Montbrien. — *Bulletin financier*, par Emile Briau.

Librairie H. OUDIN, 51, rue Bonaparte, Paris.

**MUSIQUE.**

L'hirondelle a quitté la France, endormie sous les frimas, pour le ciel bleu et les orangiers fleuris

de l'Orient. L'heure des plaisirs mondains a sonné; c'est donc le moment d'interpréter le répertoire de Jules Klein, et principalement sa dernière valse **Diamant du Cœur**, véritable bijou mélodique, le grand succès de la saison neigeuse.

Il n'est pas un salon où les œuvres de l'auteur de « Fraises au Champagne », et de la « Vierge de Raphaël », ne soient recherchées et applaudies depuis: *Parfums Capiteux*, *Pazza d'Amore*, *Lèvres de feu*, *Cuir de Russie*, *Patte de Velours*, *Au Pays Bleu*, *Neige et Volcan*, *Pêché Révé*, *Cerises Pompadour*, valse, jusqu'à la mazurka « Radis Roses », et le délicieuse gavotte Louis XV « Royal-Caprice ». Quant aux polkas *Cœur d'Artichaut*, *Peau de Satin*, *Coup de Canif*, *Truite aux Perles* et *Tête de Linotte*, elles continuent à faire les délices de tous les bals.

Chaque œuvre franco: 2 fr. 50 c. en timbres-poste. — Paris, COLOMBIER, Éditeur, rue Vivienne, 6. Éditions très-faciles de « Diamant du Cœur », « Vierge de Raphaël », « Patte de Velours », valse, *Peau de Satin*, polka, 1 fr. 70 c. chaque.

A Saumur, chez M<sup>me</sup> MERCIER-FISCHER.

**LA LANTERNE D'ARLEQUIN**

Illustrée, 10 centimes

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Nous rappelons à nos abonnés qu'ils peuvent recevoir la *Lanterne d'Arlequin* toutes les semaines, pendant un an, pour 5 fr. au lieu de 8, en adressant au Directeur, à Tours, rue Richelieu, 13, un mandat ou un bon de poste avec une bande de notre journal. C'est une faveur spéciale dont nous les engageons à profiter.

Sommaire du n<sup>o</sup> 138: Une nouvelle infamie. Waldeck à Tourcoing. Le gouvernement des farceurs. Qu'on l'exécute! Choses et autres. Pas de punch. M. Grévy au général Thibaudin (poésie).

**CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (23<sup>e</sup> ANNÉE)**

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX.

Les demandes doivent être adressées à MM. REJOU et C<sup>o</sup>, banquiers, rue Lelelier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

**COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 19 NOVEMBRE 1883.**

Valeurs au comptant.	Clôture préc <sup>de</sup>	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture préc <sup>de</sup>	Dernier cours.	Valeurs au comptant.	Clôture préc <sup>de</sup>	Dernier cours.	Valeurs au comptant.	Clôture préc <sup>de</sup>	Dernier cours.
3 %	77 70	77 80	Est	710	712 50	OBLIGATIONS.			Gaz parisien	512	510
3 % amortissable	79 85	79	Paris-Lyon-Méditerranée	1285	1295	Ville de Paris, oblig. 1865-1866	505	504	Est	350	350
4 1/2 %	105 75	105 75	Midi	1110	1125	— 1865, 4 %	514	513	Midi	360	360
4 1/2 % (nouveau)	106 90	107	Nord	1740	1757 50	— 1869, 3 %	400	399	Nord	365 50	365 75
Obligations du Trésor	506	505	Orléans	1230	1273	— 1871, 3 %	391	391	Orléans	364	363
Banque de France	5380	5395	Ouest	773 50	773 75	— 1875, 4 %	502	500 50	Ouest	361 50	360 50
Société Générale	486 25	488 75	Compagnie parisienne du Gaz	1265	1270	— 1876, 4 %	502	500 50	Paris-Lyon-Méditerranée	366	365 50
Comptoir d'escompte	902 50	915	Canal de Suez	2195	2200	Bons de liquid. Ville de Paris	514	514	Paris-Bourbonnais	361 50	363
Crédit Lyonnais	525	527 50	C. gén. Transatlantique	487 50	483 75	Obligations communales 1879	435	437	Canal de Suez	561 50	562
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1220	1230				Obligat. foncières 1879 3 %	435	434			
Crédit de France	14	14									
Crédit mobilier	335	337 50									

**CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR**

Ligne d'Orléans (Service d'Été)	Ligne de l'État (Service d'Hiver modifié depuis le 1 <sup>er</sup> octobre 1883)	
<b>DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.</b> 3 heures 8 minutes du matin, express-poste. 6 — 45 — — matin (s'arrête à la Possonnière) 8 — 56 — — matin, omnibus-mixte. 1 — 25 — — soir, 3 — 32 — — express. 7 — 15 — — omnibus. 10 — 36 — — (s'arrête à Angers).	<b>SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY</b>	<b>MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR</b>
<b>DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.</b> 3 heures 26 minutes du matin, direct-mixte. 8 — 21 — — omnibus. 9 — 37 — — express. 12 — 48 — — soir, omnibus-mixte. 4 — 44 — — 10 — 24 — — express-poste. Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.	<b>SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS</b>	<b>THOUARS et MONTREUIL à SAUMUR</b>
	<b>MONTREUIL-BELLAY - POITIERS venant d'Angers.</b>	<b>POITIERS - MONTREUIL-BELLAY allant à Angers.</b>
	Mixte matin. Mixte soir. Mixte matin. Mixte soir.	Mixte matin. Mixte soir. Omn. matin. Omn. soir. Mixte matin. Mixte soir.
	Saumur. (départ) 6 05 7 55 Montreuil-Bellay. 7 03 8 40 Lernay. 7 14 8 51 Brion-sur-Thouet. 7 27 8 59 Thouars. (arrivée) 7 46 9 16	Thouars. (départ) 8 56 3 50 Brion-sur-Thouet. 9 09 4 02 Lernay. 9 18 4 10 Montreuil-Bellay. 9 45 4 27 Saumur. (arrivée) 10 33 5 03
	Montreuil-Bellay. (départ) 7 11 1 53 8 35 Loudun. 7 58 2 49 9 23 Arçay. 8 27 3 14 9 53 Mirebeau. 9 23 4 10 10 47 Neuville. 9 55 4 25 11 17 Poitiers. (arrivée) 10 32 4 56 11 52	Poitiers. (départ) 5 50 12 10 6 10 Neuville. 6 28 12 55 7 02 Mirebeau. 6 55 1 28 7 50 Arçay. 8 01 3 27 9 10 Loudun. 8 38 4 13 10 12 Montreuil-Bellay (arrivée) 9 24 4 09 10 58

**A LOUER MAISON MEUBLÉE**  
Rue de la Montée-du-Fort, 17.  
S'y adresser. (630)

**A LOUER PRÉSENTEMENT BEAUX APPARTEMENTS**  
S'adresser rue Nationale, 13.

**A VENDRE D'OCCASION, UNE PETITE MACHINE A VAPEUR**  
De 1 à 2 chevaux.  
S'adresser au bureau du journal.

**A VENDRE** très-bonne et forte JUMENT NORMANDE, baie, 5 ans, propre à toute espèce de service.  
S'adresser chez MM. BRUNET et PINET, à Saumur. (723)

La MAISON GUSTAVE GIRARD, de Saumur, demande une **demoiselle** pour la vente de blanc et de lingerie. (729)

M<sup>e</sup> FLEURIAU, notaire à Bourgueil (Indre-et-Loire), demande un **1<sup>er</sup> clerc**.

ON DEMANDE une **très-bonne ouvrière** en tapisserie. — Travail assés, payé comptant.  
S'adresser au bureau du journal.

Un jeune homme sérieux demande une place de **comptable** dans une maison de commerce.  
S'adresser au bureau du journal.

M<sup>e</sup> GOUTARD, notaire à Neuillé, demande de suite un **clerc** sachant faire les actes courants.

**POMMADE BERTINOT**  
pour la guérison radicale et infailible des cors aux pieds, durillons et œils de perdrix. — 1 fr. le flacon.  
Chez MM. CLOSIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, et NORMANDINE, pharmacien, rue Saint-Jean. (718)

**CAFÉ BARLERIN** hygiénique de santé, stomacique et fortifiant, préparé par R. BARLERIN, ph.-chim., à TARARE (Rhône).

Le CAFÉ BARLERIN est recommandé aux personnes nerveuses; il facilite la digestion, guérit la gastrite, les gastralgies et les irritations d'intestins; il détruit la constipation, stimule l'appétit, rend le sommeil aux personnes irritées par un travail excessif, donne les meilleurs résultats dans la MIGRAINE et les NÉURALGIES. Le CAFÉ BARLERIN est un fortifiant par excel-

lence, qui peut s'employer pendant les chaleurs comme boisson hygiénique pour empêcher la transpiration et préserver du choléra et de toutes les maladies épidémiques. DES MILLIERS DE MALADES doivent leur guérison à l'usage du CAFÉ BARLERIN, qui est le meilleur marché et le plus agréable des cafés de santé. Le CAFÉ BARLERIN est un produit alimentaire uniquement composé de fruits adoucissants et dont la composition chimique est à peu près la même que celle des eaux minérales les plus en réputation.

Se vend en boîtes de 1 kilog. pour en faire 200 tasses; prix: 4 fr.; de 500 gr., pour 100 tasses, prix: 2 fr., et de 250 gr., prix: 1 fr. 25.

LE COLLIER GALVANO-ÉLECTRIQUE RUSSE du docteur WIATKA est le préservatif sûr et commode du croup, de la coqueluche et des maladies graves du larynx chez les jeunes enfants. Prix: 2 fr.  
Produits admis à l'Exposition universelle de Paris, 1878, avec 2 médailles d'honneur, se vendent à Tarare, en gros, chez M. R. BARLERIN, pharmacien-chimiste.  
Dépôt à Saumur chez M. GONDRAND épiciier, rue d'Orléans. (450)



**PIANOS ET INSTRUMENTS**  
**L. FISCHER ET FILS**  
FACTEURS DE PIANOS ET LUTHIERS  
49, Rue d'Orléans, SAUMUR.

Vente, Échanges, Accords, Location et Réparations de tous Instruments, — Musique.

ABONNEMENTS POUR L'ACCORD ET L'ENTRETIEN DES PIANOS:  
4 Accords par an..... 9 fr.  
6 Accords par an..... 12 »

Abonnements à la lecture musicale.

**DAVEAU, DOREUR**  
Rue du Puits-Neuf, 14, SAUMUR.

VENTE AUX PRIX DE FABRIQUE  
De GLACES nues, encadrées et à vitrage  
POUR DEVANTURES DE MAGASINS.

Gravures Françaises, Anglaises et Aquarelles, aux prix des Éditeurs.

Dorure de Cadres et d'Appartements, tarifées au mètre.

**Demander le Tarif.**

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.